Libération titre que “depuis la rentrée, l’extrême droite est responsable d’au moins 30 agressions”, dans son sous-titre précise qu’il comptabilise aussi les dégradations, pour finir par n’en citer qu’une seule ayant donné lieu à des poursuites

21/11/2022 à 14h38



> *Depuis la rentrée, l’extrême droite responsable d’au moins 30 agressions. Silence assourdissant du gouvernement ! https://t.co/MGV1eAmeqL*
>
> *— Thomas Portes (@Portes_Thomas) November 20, 2022*

Tabassages, agressions, dégradations… : Depuis la rentrée, l’extrême droite responsable d’au moins 30 agressions selon un décompte de @libe
[coprod @MaskymMace]https://t.co/wYJY4A6QPV

— Pierre Plottu (@pierre_plottu) November 20, 2022

«Libération» a recensé une trentaine de faits de dégradations et violences commis par des groupuscules extrémistes depuis septembre. Une nébuleuse de mouvements locaux a pris la place des anciens groupes nationaux dissous par l'Etat.

(…)

Précisément, ce sont 8 faits de dégradations (dont 4 revendiqués) et 16 faits de violences (dont 12 revendiqués), perpétrés un peu partout sur le territoire, que nous avons pu dénombrer depuis la mi-septembre. C'est ce jeune agressé pour un tee-shirt à l'effigie du Che, à Auxerre fin septembre. L'agresseur s'en est vanté sur les canaux d'extrême droite, photo à l'appui : *«Quelques droites plus tard, le tee-shirt change de propriétaire.»* Deux jours plus tard, un lycéen est tabassé pour avoir décollé un autocollant néofasciste à Lyon et découvrira plus tard des tags néonazis sur son immeuble, comme pour le mettre en garde. C'est aussi cette «expédition punitive», encore à Lyon, lorsqu'une bande a attaqué des antifascistes et revendiqué d'en avoir laissé *«la tête éclatée sur le goudron»* début octobre. Ou, toujours à Lyon, moins de quinze jours plus tard, ce jeune homme attaqué par des radicaux qui chassaient dans le centre-ville. Il s'en est tiré avec des dents cassées. Ce couple enfin, agressé dans le métro à Paris pour un simple maillot du Ménilmontant FC, un club de foot antifasciste.

(…) Il y a ces quidams attaqués parce que considérés comme LGBT +. Comme à Angers, mi-octobre, un des rares cas parmi ceux que nous avons recensés qui donnera lieu à des

poursuites

Libération